L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 7 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE

DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XXXV—Suite.

Bien que Lucy fût résolue à cette séparation, elle s'en montra profondément attristée.

— Si madame la duchesse y consent, lui dit Reginald, rien ne s'opposa à ce que vous accompagniez votre frère jusqu'à bord du navire. L'évêque anglican de Killala est mon parent. Il a des filles de votre âge. Et, comme notre union doit être consacrée par un prêtre de mon culte, il la bénira.

Lucy sollicitait du regard sa mère.

— Le femme ne doit-elle pas suivre son mari ?.... Paris, mon enfant, lui répondit-elle.

Quelques heures plus tard, les grelots des chevaux de poste sonnaient derochef à la grille du cottage.

La nuit était venue.

Fitz Gerald, enveloppé d'un manteau qui lui masquait le visage, monta le premier dans la voiture.

Sa jeune sœur prit place à côté de lui.

En face d'eux s'asseirent Reginald et Tancrède.

Après un dernier adieu, le postillon fouetta ses chevaux.

On avait à traverser presque toute la largeur de l'île : une soixantaine de lieues environ.

Malgré le mauvais état des routes à cette époque, la berline allait grand train, ne s'arrêtant que quelques minutes pour changer d'attelage.

Les courriers avaient bien rempli leur devoir. On attendait partout le fils du vice-roi.

La nécessité de sa présence se démontrait d'elle même. Dans chaque bourg, des détachements armés faisaient bonne garde. Toute autre chaise de poste eût été rigoureusement visitée. Celle-ci passait librement. Parfois même, aux relais, l'officier de service venait saluer le colonel et prendre ses ordres.

Il descendait à peine, ou même se contentait de mettre la tête à la portière. Vers le milieu de la nuit, ce fut l'aide-de-camp lui-même qui se trouvait chargé par cette voiture, avant sa visite du lunch traditionnel.

Edward n'avait pas quitté son manteau. Une ample cravate, une coiffure enfoncée jusqu'aux sourcils le protégeaient en outre contre tout regard indiscret.

D'ailleurs, ont l'évêque anglican reconnu. Il avait rasé sa barbe et pris l'un des costumes du vicomte. Il n'était plus lord Fitz Gérald, mais le marquis de Grandlieu. Chez l'évêque, on le présenterait sous ce nom.

La nuit, cependant, s'avançait. Une belle et tiède nuit, toute resplendissante d'étoiles. Les bois, les rochers, les sites pittoresques empruntaient à la rapidité de la course une sorte de prestige fantastique. L'Irlande, ce pays des ruines, semble faite pour les chasses de lune.

En été, l'aube matinale ne lui sied pas moins. Aucune autre contrée n'a le réveil aussi souriant, aussi frais, aussi parfumé. La verdure, les fleurs, les eaux, les jours de la lumière dans la brume et dans la rosée, tout le charme de la féerie.

Vers neuf heures, la berline quitta brusquement la grande route et gagna, par des chemins de traverse, une magnifique avenue d'ormes séculaires. On traversait, à l'autre extrémité, le perron d'un château.

— Personne, expliqua Reginald, ne l'habite en ce moment, hormis les vieux concierges qui, je crois, n'ont jamais sortis. Tout y doit être préparé pour nous recevoir durant les heures de trop grand soleil. Ce sera plus prudent, et, pour notre compagne de voyage, moins de fatigue. Elle est, d'ailleurs, ici chez elle.

Lucy le remercia par un sourire. Elle avait besoin de repos, de sommeil, et fut servie à part dans le délicieux appartement qui l'attendait.

Quant aux trois voyageurs, en arrivant, ils avaient déjeuné : ils comptaient avant le départ, vers le crépuscule.

Le soleil venait de disparaître dans un horizon rouge comme du sang. Des nuages, entourés à leur base, s'annoncaient dans le ciel noir. L'atmosphère était lourde et chargée d'électricité. Une heure plus tard, les chevaux cotoyaient un milieu des ténèbres, que parfois illuminait soudainement un éclair.

Dans la berline, silence complet. La situation délicate du vicomte vivant avec son beau-frère, celle de Reginald vis à vis de Lucy, la secrète jalousie de Tancrède, l'orage menaçant, les dangers possibles, tout contribuait à la réserve, au malaise, à l'inquiétude de nos voyageurs. Ils avaient hâte qu'on fût arrivé.

Reginald, ayant consulté sa montre qui sonna minuit :

— Attention ! dit-il, nous approchons du relai qui sera le plus difficile à franchir.

Pourquoi ? demanda le vicomte.

— D'abord, parce que c'est celui de l'*Ile aux Druides* et, que rien ne fois entre les deux points, plus moyen de fuir.

— Ensuite ?

— Ensuite, je viens de l'apprendre à la dernière halte, ce poste est gardé par les hussards.

—Ceux du baron de Homspach ?

— Il y commande en personne.

— Mais n'êtes vous pas là ! Mais n'avez-vous pas mes passe-ports ?

—Certes ! et ce que j'en dis n'est qu'un simple avertissement. Soyons sur nos gardes.

Lucy, après un temps, demanda :

—Cette *île aux Druides* n'est-elle pas celle dont parlent si souvent nos chroniques ?

—En effet, lui répondit son mari, c'est un endroit curieux pour les Celtes et les étrangers. Vicomte, si vous ne lui avez pas fait l'honneur d'une visite, vous n'êtes pas sûrement avoir vu des descriptions ou des gravures ?

—Et qui m'ont rappelé, dit Tancrède, certains promontoires de notre Bretagne où se dressent encore des menhirs et des dolmens.

—On assure, reprit Lucy, que l'île en contient des centaines, formant un mystérieux dédale et dont les plus anciens, disparus sous les autres, sont enfouis à de grandes profondeurs dans les sables.

—C'est la moisson sacrée de nos ancêtres, les Celtes, dit Reginald.

—La voici, dit Edward en montrant à la lueur d'un éclair l'énorme entassement des blocs druidiques, parmi lesquels, comme paraboles à des fantômes, s'agitaient des arbres secoués par le vent.

—Cet autre Carnac n'est donc pas désert ? demanda le vicomte.

—Il ne s'y trouve, répondit le colonel, qu'une station militaire, la maison de poste et, s'il faut en croire la tradition populaire, de mystérieuses grottes hantées par toutes sortes d'esprits malfaisants : le Pooka, le Courrighan et les Elves.

La berline, en ce moment, passait sur le premier pont.

A peine eut-elle touché l'île que des ombres se dressèrent tout à coup parmi les roches grises. Des cris retentirent, qui ne semblaient pas être jetés au vent de la nuit par des voix humaines. La voiture fut entourée, comme prise d'assaut par un essaim de démons, qui se trouvèrent chargés par elle jusqu'à la maison de poste.

Là, des torches dissipant l'obscurité permirent de voir que l'on n'avait pas affaire à des créatures fantastiques, mais à des Allemands possédés de l'ivresse du pillage.

Sur le perron de la caserne, leur digne chef apparut, son énorme pipe dans une main, dans l'autre une queue de billard. Il comprit aussi et ce qui se passait, et, bondissant vers les soldats, les frappant des deux armes qu'il avait au bout des bras :

— Chiens enragés ! leur criait-il, vautours dévorants, misérables bandits ! mais vous ne vous êtes donc pas souvenus qu'on attendait le fils du vice-roi ?

N'était-ce pas l'avenir naïf que, tout autre voyageur étant donné, le baron de Homspach validait la prise.

Déjà les Italiens, fossés ou non, avaient disparu dans la nuit.

— J'en ai cassé ma pipe, dit le hobereau triomphant, mais l'autre échange a tenu bon. Tortieille ! quels cramboulages et quels blocs !

Cependant Reginald, afin de le maintenir à distance de la berline, s'avançait à sa rencontre.

— Excusez cet excès de zèle, reprit le baron. Oh ! oh ! c'est que la vigilance est nécessaire. Il ne nous échappera pas cette fois. Nous le tenons !

— De qui parlez-vous ? demanda le colonel anglais.

Mais l'Allemand, comme s'il n'eût point entendu la question :

— Figurez-vous que tantôt, poursuivit-il, au déclin du jour, nous allions attaquer, extirpiner une bande fugitive qui tâchait de passer la rivière, lorsqu'on me remit un billet, une dénonciation, affirmant qu'il allait chercher un refuge ici. En effet, j'aperçus un canot filant vers la pointe de l'île, et, dans ce canot, à l'aide de ma lunette de marine, je le reconnus. C'était bien lui.

— Lui.... qui ?

Le baron de Homspach s'entêtait à finir son récit sans en avoir nommé le héros.

— C'était dur de renoncer à l'autre victoire, continua-t-il, et j'hésitais encore, lorsque tout à coup, sur le dolmen le plus élevé, je vis sa silhouette arrogante qui se dessinait au plein soleil couchant. Par tous les diables ! la tentation devenait trop forte, on eût dit qu'il me bravait !..

Les autres se sont échappés.... Nous les retrouverons plus tard. Lui, d'abord ! C'est mon ennemi personnel. Et d'ailleurs, sa tête vaut un demi-million ! Bonne affaire.

Et le baron se frottait les mains.

— Son nom ? mais son nom ? insista Reginald, qui le pressentait déjà.

— Quoi ! je ne vous l'ai pas dit ? Wild-Irish.

Reginald tourna la tête vers la chaise de poste. On y avait tout entendu probablement. Il s'en éloigna davantage.

Pendant ce temps, le palfrenier changeait les chevaux, avec l'aide et sous la surveillance du nouveau postillon.

Rancrède était resté dans la voiture.

— Avez vous compris ? lui demanda Fitz-Gerald à voix basse.

— Parbleu ! répondit de même le vicomte, Jack s'est dévoué au salut de ses compagnons !

— Digne frère ! murmura Lucy, noble cœur !

Une voix, arrivant par la portière ouverte, leur jeta tout bas ces trois mots ;

— Bien de vivé ! merci !

Ce ne pouvait être que le nouveau postillon qui passait, enveloppé dans son grand carrick et le feutre aux larges bords rabattu sur les yeux.

Un instant il releva la tête, et la lanterne de la berline éclaira son visage.

C'était Jack.

Lucy put à peine retenir une exclamation de surprise, où se confondaient l'angoisse et la joie.

Tancrède mit pied à terre et rejoignit, vers la tête des chevaux, Wild-Irish qui l'avait attiré du regard.

— Rassurez-les, lui dit-il, j'ai des amis partout. Entre autres, le brave garçon qui m'a prêté cet attirail que je compte lui rendre à moitié du relai. Silence !

Le maître de poste venait de se montre sur le perron.

— Hé ! Bob, sommes-nous prêts ? demanda-t-il.

Le faux Bob, en remontant sur le siége, grommela une sorte de réponse affirmative.

Reginald se rapprocha, suivi du baron de Homspach.

— J'attends, disait celui-ci, sir Jocelyn et ses chasseurs de renards, qui sauront bien découvrir tous les terriers de l'île aux Druides. Tortieille ! c'est moi qui vous le garantis, Wild-Irish n'en sortira pas vivant.

Déjà Tancrède avait repris place dans la berline. Reginald l'y rejoignit.

Aussitôt la portière refermée, le maître de poste donna le signal du départ.

Et tandis que le postillon enlevait ses chevaux :

— *All right !* répéta le colonel des hussards.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il révéille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les antlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soiteuse. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phagmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont usé de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras de l'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants délicats et convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir, tel est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme la Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fumier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son premier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que ces aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer des aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si la nature n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digère mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourieur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac récolte : santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes mariées tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prunions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes sans qui devviennent quelquefois si sévères et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—6m

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
SUR GREOS,
Entre les rues Barème et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. WOOD.
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Ingénieurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Appareils à cuire, Machines de condensation, Moulins à coton, Grues, Ponts de chemins de fer, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chauffe. djeavr—4m

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bruxe et Frieze,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Présument de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRES, MACHINES A DÉMOUDRE, MOULINS A COUS, &c.
Bouilloires de bagasse, Cylindres et Pignons de tableries, de fer, de bronze et de fonte et toute espèce de fonte. (Sept—1 an, 20m.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchent à Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne inscrits au registre français sont de Pâtiment Nos. 25, Rue Cambon.
EUROPE, capt. Lamarie, samedi, 1er novembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surcouf, samedi, 15nov
FERRIER, capt. Daniel, samedi, 29 novembre.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen en qui en revviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les fatigues et les ennuis de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant ni temps ni argent. Comme l'on voit.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ROUL. LAMARIE, Agent, 15, Broadway, New-York.
C. DE GRANDI, Agent,
nov—4m Galier Court, Théâtre H. F. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir :
LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2000 | " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 2000 | " capt. Hall.
PENNSYLVANIA, 2000 | " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2000 | " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2000 | " capt. Sadler.
Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent, par la ligne de la malle.
Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Sous pour objets sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. E. MILLER & CO.,
AN No 8 de la rue Carondelet,
Agents.
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR BREME,
via la Havane et Southampton.
Départ, DIMANCHE, 9 novembre, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
FRANKFURT.
Capitaine VON BULOW.
quitera son quai, poteau 40, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
F. O. F. STOCKMEYER & CO., agents,
6 nov—4t No. 42 de la rue de l'Union.
BREME
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD ne reprendront leur service réguliers comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasseburg..	10 août.	12 octobre.
Hannover....	2 sept.	9.
Frankfurt...	5 octobre	9 novembre
Mainz.....	4 nov.	9 déc.
Strasseburg..	14	21
Hannover...	2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt...	12	17
Mainz.....	12 janv-74	13 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvel-Orléans :
Chambres.....$100 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême :
Chambres.....$100 en or.
Entrepont.....45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres.....$70 en or.
Entrepont.....15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
4 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Germania, Capt. Winsen,
Vandalia, Capt. Pfund. A. sen
Saxonia, Capt. Nelsen,
—s'alternent comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
	"Vandalia."		
Oct. 18	Oct. 21	Oct 24/25	Novem. 28
	"Saxonia."		
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
	"Germania."		
Déc. 12	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (et quelquefois au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg :
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, Cherbourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.
On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.
M. M. Fox Williams & Co., à Galveston, et M. Ernest Cuculli, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements disant au lieu de destination pour le fret à bord de tout steamer de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CIE,
Agents-Généraux,
C. B. RICHARD & SONS, 106, Rue de la Commune.
Agents Généraux de Passage
Agents, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage. 1août—1an

Pour New York, directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
S. L. Clapp commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 8 novembre, à 8 h. A. M.
Passage.....$20.
Cette ligne prend de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret en passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872 :

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les rlques non expirées de 1871.....	$822,546 71
Primes sur risques d'incendie.....	$140,499 12
Prime sur risques de fr. vitrée.....	36,215 94
Primes sur risques de mer.....	46,520 65 — $222,544
En moins : Primes remboursées.....	2,842 17
Primes sur risques non expirée en 1872.....	52,329 00 — 54,781 17
Montant net des primes.....	$447,798 54
Perte payées dans la même période : Sur primes d'incendie.....	$46,230 15
Sur primes de vitrées.....	11,541 00
Sur primes de mer.....	19,976 65
	77,834 15
Réassurances.....	9,782 33
Rétrocession (rebate) sur les escomptes.....	20,187 33
Taxes.....	1,522 29
Intérêt sur tous les escomptes non encore payés, dépenses, escompte et intérêt.....	41,728 95—$150,555 20
	$96,243 74
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit :	
Etats-Unis.....	$48,944 41
Effets à recevoir, prêts sur gages.....	5,600 00
Effets à recevoir pour primes.....	6,064 13—$160,408 55
Comptes en vue de renouvellement.....	$160,375
Propriété foncière sis à la rue du Camp.....	20,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans.....	100,000 00
Actions de banques.....	47,000 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles.....	21,000 00
Actions de la Compagnie du Valette Dry Dock.....	4,000 00
Actions du Harbor Protection Company.....	1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall.....	4,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.....	2,000 00
Bonds de l'Artisan'al and Mechanics' Fair Association.....	4,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance supposées et comptée de bonds.....	2,000 00
	268,136 00
	$976,022 40
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentée et souscrite pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.
ANDREW MERO, Jr., Notaire Public.
Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, le résolution suivante :
Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur le scrip sera encore payé cette année aux porteurs de scrip du dit scrip, à partir du 15 février 1873.
ALF. MOULTON, Président.
WM. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tom Pouce — Bravos — Colebras — Non plus ultra — Conchas — Londres Chico — Havane Chico — Impérial Chico — Londres Fino — La Reine Chico — Londres Fino — Conchas — Regalia Chico — Fino — Prince Victoria — Regalia Reina — Regalia Britannia — Queen Victoria.
Remontoir : — Molle Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Conservas — Victorias — Impérial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Londres Fino — Londres Corto — Panetelas — Patriotes — Regalia Britannia — Regalia Londres.
N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondances aux Intérieur — Prix les plus bas du marché — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'examiner notre stock avant de faire leurs achats.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.
Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.
A partir du 12 mai 1873,
Les trains partiront tous les jours de la ville à 4 heures du matin et à 1 heure du soir. Ils arriveront tous les jours à 6 heures du matin et à 4 heures du soir.
Un train omnibus, jusqu'à nouvel ordre, partira tous les MARDIS à 1 heure P. M. et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 10 h. du lendemain.
Il est la seule ligne dont les WAGONS PULLMAN vont sans changer de char de la Nlle-Orléans à Vicksburg, Lynchburg et jusqu'à Kansas City.
Les trains ne valent très confortables pour les dames et les familles, et d'autre part, les prix sont les plus modérés.
Billets à vendre aux Cours et Omnibus, vérifiés à l'Hôtel Pickwick et à l'Hôtel de Ville.
R. H. SCRANTON,
Surintendant-Général.
R. F. BEUTE,
1er juillet Agent général du Fret.

Vicksburg,
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
T. P. Lockhart, capitaine.
Part tous les Mercredis, à 5 h. P. M.
Pour Donaldsonville, Thibodaux, Napoléon, Point Pleasant, Bayou Sara, Port Hudson, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relèvera avec les bateaux de ligne du Cours Mississippi, Vicksburg et Shreveport. Il fait seul le service régulier de la malle.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
THO. JANETT, 119 Commune et
G. D. HITE, 4 Théâtre-Français.
TI NIGUA.
Pour Tampico, le débarcadère Pierre Phillips, rue Bienville, Nlle-Orléans, Wharf Wharf, Bienville, Bienville, Pont Rodom, Baton Rouge, Plaquemine, et tous les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine, entre la Nlle-Orléans et Brownsville, le LUNDI et VENDREDI, à 5 heures P. M.
Pour Tuxlac. J. E. CARLIN, agent, au No 1 Steept—1m de la rue Tchoupitoulas.
Paquebot Régulier du Quatorze.
Partira aujourd'hui JEUDI, à 4 heures P. M. pour Washington, Port Gibson, et tous les débarcadères de l'Ouest de la Rivière Courtableau. Le beau et bon steamer BERTHA, capitaine H. H. Brodi, commis. J. R. Schmidt, agent. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & HYPLER, Agents,
Agents, G. CARRIER, Washington,
4 nov—3t J. DUBOURDIEU, Port Barré.
Paquebot Régulier du Red River Landing.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 1 heures P. M. Pour le wharf-boat de la Rivière Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fisher's Landing, New Texas, Bayou Sara, Bayou Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires. Le beau et bon steamer EMPIRE, capitaine A. De Bouchel, commis. J. R. Schmidt, agent. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
16 octobre No 1 de la rue Delta
Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête.
Le beau et bon steamer D. L. Powell, capitaine W. H. Barnes, commis, partira tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M. Pour le wharf-boat de la Rivière Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fisher's Landing, New Texas, Bayou Sara, Bayou Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires. Le beau et bon steamer D. L. Powell, capitaine A. De Bouchel, commis. J. R. Schmidt, agent. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
No 1 de la rue Delta
Nlle-Orléans, la Côte et l'Ouest.
Le beau et bon steamer EUGENIE, capitaine James McEvoy, commis, partira de son wharf, Quatrième District, pour de la Nouvelle-Orléans, Lake Charles, Orange, Orleans, Sabine, Pass, Galveston, Indianola, Port Lavaca, Port Bravo, Port Bravo, Port Lavaca, Port Indianola, Galveston, Sabine Pass, Orange, Lake Charles, et tous les débarcadères intermédiaires, le MERCREDI, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 4 heures de l'après-midi. Le plus rapide et le plus confortable des steamers. Le beau et bon steamer EUGENIE, capitaine A. De Bouchel, commis. J. R. Schmidt, agent. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
S. G. MEILANDER, No. 105 de la rue Canal.
N. B.—Cette ligne de bateaux connectera son voyage à réguliers par le N. P. JONES qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, à de suivant.
2 nov—3m
Paquebot régulier de Walsh's Landing et de la Côte.
Partiront tous les LUNDIS à 4 heures du soir, et les VENDREDIS à 10 heures du matin, à partir du dimanche de lundi 9 octobre.—Pour Walt's Landing, Station Keep, Plaquemines, Donaldsonville et tout les débarcadères intermédiaires—
Le vénéré steamer SABINE,
(Ex Jos. Walsh), Capt. Jos. Walsh,
Capitaine Alex Junot : commis, V. Duralde Jr.,
Partira comme il est dit. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SINNOTT & ADAMS, Agents,
Pierre la Pendre, Carondelet Place.
BAYOU LAFOURCHE.
Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures P. M. et HENRY TETE, JOS. RALPH RIX, capitaine, commis, J. W. CHICK et Jos. RALPH RIX.
Le bateau régulier prendra du fret pour la côte, jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères en bas jusqu'à Lockport. Le bateau Cap. A. sen retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte ensuite.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CUMMINGS, 1 Denaud Place.
Un commis est convenient sur le C